

ADEFRO

Association pour le Développement des Echanges France-Roumanie



épistole

VOTRE SOUTIEN EST UNE URGENCE

Dans cette période de crise économique,
l'ADEFRO subit une baisse de dons.

Nous comptons sur votre fidélité.

Soutenez nos actions d'échanges en devenant
membre de l'ADEFRO.

Merci !

**La cotisation de membre actif s'élève
à 35 € par an.**

Toute somme versée à l'ADEFRO
donne lieu à réduction d'impôts. Un
reçu fiscal vous sera envoyé.

Conception et rédaction :

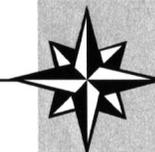
J. Chaudouet
V. Clanet
J-J Guichenev
F. Ennaim
G. Femier
L. Lapeyre
M.O. de Lannoy
A. Maisonnave
M. Moreau
S. Oger
S. Pemet
M. Prudhomme
M. Stoven
D. Valot
J. de Vignes

ADEFRO

2, rue des Sables
78720 Dampierre
Tél. : 01 30 47 50 88
adefro@orange.fr

ADEFRO

Association pour le Développement des Echanges France-Roumanie



épistole



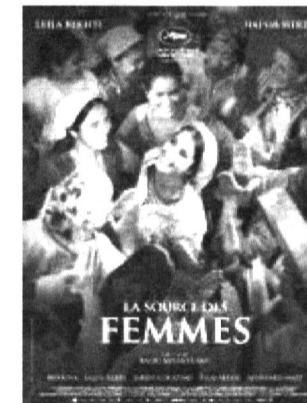
DÉCEMBRE 2011 - NUMÉRO 28

Editorial	Martine Moreau	1
Le Camp d'été	Rencontre et Empathie	2-4
	Daniel Valot	
	Témoignages d'enfants du Lycée	5
	Témoignages des enseignants	6
	Témoignages des quatre étudiantes françaises	7-8
Bon anniversaire Eugènia	Eugenia Campean	9
Chronique des mes dernières aventures	Lucienne Gerdil	10
Histoire de l'Eglise Gréco-Catholique Roumaine	Jean Chaudouet	10-12
Littérature		12
Cinéma		13
Evasion culinaire		13

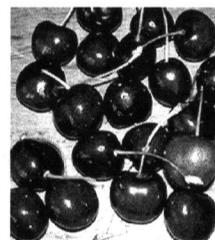
Cinéma

Après l'immense succès réservé aux films « *Le train de vie* », « *Va, vis et deviens* » et « *Le Concert* », Radu Mihaileanu, présente actuellement en salle « *La Source des femmes* ».

Reprenant le thème cher à Aristophane, le cinéaste y raconte le combat des femmes marocaines dans un village, pour ne plus subir la corvée d'eau. Leur arme : la grève de l'amour. Un regard à la fois tendre et admiratif sur la force des femmes.



Evasion Culinaire



Supa de cirease (Soupe aux cerises à la transylvanienne)

Type Entremets
Provenance Roumanie
Temps 20+10 mn

Ingrédients

1 bocal de cerises noires, dénoyautées (500g)
200 g de crème épaisse
2 cuillerées à soupe de miel
2 cuillerées à soupe de farine
¼ citron
1 à 2 cuillerées à café de romarin haché
sel

Préparation

Faites cuire les cerises avec leur sirop et le miel pendant quelques minutes. Pressez le ¼ de jus de citron et mélangez le jus avec la farine, la crème et le sel, ajoutez 1 à 2 cuillerées à soupe de sirop. Ajoutez le mélange aux cerises en remuant et faites-les cuire à nouveau pour un instant. Saupoudrez la soupe avec le romarin et servez-la chaude ou froide.

L'épiscopat gréco-catholique roumain, dont aucun membre n'avait été invité à la réunion (un professeur de l'Université de Cluj la représentait face au métropolite orthodoxe de Sibiu), proteste alors par une lettre au pape Jean-Paul II : il déclare la signature des deux cardinaux du Vatican comme « nulle et non avenue ». Le pape ne proclamera jamais la Déclaration.

En 1999, Jean-Paul II vient en Roumanie. Mais l'Eglise orthodoxe, très réticente devant cette visite, a obtenu qu'il n'aille pas en Transylvanie, où vit la grande majorité des catholiques du pays.

Ainsi, l'Eglise gréco-catholique roumaine apparaît, de par son histoire glorieuse mais tourmentée, comme un signe providentiel de contradiction - ou de profonde authenticité ? - au sein du peuple roumain. Dans la période récente, elle a été martyrisée par le régime communiste, persécutée après 1989 par l'Etat et l'Eglise orthodoxe, et même quelque peu « giflée » par l'Eglise catholique...

Jean Chaudouet, octobre 2011

Littérature

Il y a 100 ans naissait Emil Cioran à Rasinari, village de Transylvanie. Fils de pope, il expia les engagements fascisants de sa jeunesse livre après livre. « *La source d'un écrivain, ce sont ses hontes* » aimait-il rappeler.

Précis de Décomposition, publié en 1949 fut son premier ouvrage écrit en langue française.

A Paris, où il vécut jusqu'à la fin de sa vie, ses amis furent Samuel Beckett, Benjamin Fondane (déporté à Auschwitz en 1944). Aujourd'hui, son œuvre est éditée à la Pléiade.

« *Il nous répugne, c'est certain de traiter la naissance de fléau : ne nous a-t-on pas inculqué qu'elle était le souverain bien, que le pire se situait à la fin et non au début de notre carrière ? Le mal, le vrai mal est pourtant derrière, non devant nous. C'est ce qui a échappé au Christ, c'est ce qu'a saisi le Bouddha : « Si trois choses n'existaient pas dans le monde, ô disciples, le Parfait n'apparaîtrait pas dans le monde... » Et, avant la vieillesse et la mort, il place le fait de naître, source de toutes les infirmités et de tous les désastres. »*

Extraits de : De l'inconvénient d'être né, Gallimard, 1973.

Depuis la disparition brutale de Geneviève Guitton, l'ADEFRO a réorganisé son C.A. L'Association a réaffirmé ses orientations. Son siège est dorénavant à Dampierre, en Vallée de Chevreuse. Ses correspondants sont de plus en plus motivés à faire perdurer ce lien entre la France et la Roumanie.

Que répondre aujourd'hui à nos amis qui nous interrogent sur l'évolution de la situation de la Roumanie?

Nous avons fondé nos espoirs sur l'entrée de la Roumanie dans la Communauté Européenne. Qu'en est-il aujourd'hui alors que la crise ébranle nos valeurs, nos certitudes et malène l'économie ?

Quelques chiffres en 2010 :

Population : 21 542 000 habitants

Chômage : 762 375 chômeurs

PIB : 119,7 milliards d'euros

Taux d'inflation: +7,96

Salaire minimum net : 164 euros (employés); 300 euros (cadres)

Retraite mensuelle moyenne : 150 euros

Minimum vieillesse : 75 euros

20 000 roumains atteints de tuberculose

350 000 enfants laissés par des parents partis travailler dans les pays de

l'UE : "génération alone"

(Extraits des Nouvelles de Roumanie)

Une chose est sûre pour nous, c'est que sur le terrain, nos amis, Eugénia Campean à Cîmpina, Maria Fodoca et son équipe du lycée Gréco-Catholique de Bucarest ainsi que tous les bénévoles rencontrés, méritent notre soutien et nous sommes déterminés à poursuivre nos actions, notamment auprès des enfants.

Martine Moreau,
Présidente de l'ADEFRO

Le camp d'été s'est déroulé à Holod, près d'Oradéa, du 8 au 22 août 2011 avec la participation de deux équipes :

Venant de France : quatre étudiantes de Bourg-la-Reine (Ségolène, Sandrine, Guillemette et Alix) et quatre membres de l'ADEFRO (Daniel, Martine, Bernard et Farida).

Venant de Roumanie : trente enfants du Lycée Gréco-Catholique de Bucarest, encadrés par leurs enseignantes : Sr Christina, Nina et Mariana.

Nous avons séjourné à la paroisse de Holod, accueillis chaleureusement par le père Ioan Tatar et son épouse Violetta.



Les enfants du lycée gréco catholique

Rencontre et Empathie

Les fondamentaux de l'humain demeurent et ils traversent le temps et l'espace, à commencer par l'attention portée à l'autre... Vous montrez votre intérêt à quelqu'un, vous lui consacrez votre temps, partagez son quotidien, construisez ensemble une aventure éphémère...

Vous vous intéressez suffisamment pour que l'autre vous touche, il n'y a pas rencontre si l'autre ne vous affecte pas... J'irais même plus loin, il n'y a pas rencontre si l'autre ne rencontre pas notre fragilité à nous...

En l'occurrence quelques petits français traversent l'Europe pour partager une dizaine de jours avec une quarantaine d'enfants roumains et leurs professeurs... Nous sommes un peu idéalisés, inévitablement, des français généreux et même si nous luttons contre cela, il n'empêche que la gratification qu'ils peuvent trouver n'est pas à négliger.

Mais la grande majorité des évêques et des prêtres refusent d'abjurer le catholicisme et les évêques sont arrêtés et envoyés en prison, où ils seront torturés et la plupart mourront (à Sighet, aux côtés de Juliu Maniu). Peu seront encore en vie en 1964, lorsqu'ils seront « libérés », mais soumis à une surveillance très stricte. Une partie des fidèles de l'Eglise « unie » vont assister aux offices de l'Eglise orthodoxe, souvent porte-parole de l'Etat ou se joignent aux paroisses catholiques hongroises, mais la célébration de la messe en langue nationale comme le permet le Concile Vatican II, va déconcerter les participants de langue roumaine...

Dès la chute de N. Ceausescu en 1989, le décret d'août 1948 est abrogé par le nouveau régime « démocratique ». Mais le président Iliescu, en fait encore communiste, décide que la restitution des biens de l'Eglise « Uniate » (l'expression est regardée comme péjorative par les gréco-catholiques...) doit s'opérer sans violence, par entente avec l'Eglise orthodoxe. Or cette dernière manifeste une totale mauvaise volonté, à l'exception du métropolite Nicolae Corneanu, de Timisoara (Banat) qui, au cours d'une cérémonie émouvante, remettra « sa » cathédrale à l'évêque gréco-catholique de Lugoj, en présentant des excuses (Il recevra, pour ce geste, des menaces de mort). L'Eglise orthodoxe s'appuie sur les résultats du recensement de la population qui vient d'être effectué et qui n'attribue qu'un peu plus de 200.000 membres à l'Eglise « unie » ; or les agents, de l'administration, qui opéraient, avaient reçu pour instruction, à propos de la déclaration sur la religion, de conseiller de faire répondre « orthodoxe » aux personnes de langue roumaine et « hongrois » aux personnes se disant catholiques... Le débat fait l'objet de tentatives de compromis proposées par des membres de l'Eglise « unie »... mais repoussées par l'Eglise orthodoxe, d'un appel des « Unies » au conseil de l'Europe, de démarches auprès de la justice roumaine : une partie des Eglises et des biens sont rendus au « compte-goutte » au cours de la dernière décennie du siècle... En juin 1993, une Déclaration de la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe, réunie à Balamand (Liban), exclut l'« uniatisme » comme méthode d'unité parce qu'« opposée à la tradition commune de nos Eglises », ce que le grand théologien orthodoxe français Olivier Clément traduira par : « l'Eglise catholique condamne l'uniatisme ».



Mémorial des martyrs du communisme de Sighet

« Lève davantage les pieds quand tu franchis une marche dans le hall de ton hôtel de Bucarest » Voilà ca que j'aurais dû me dire le 27 octobre à mon arrivée en Roumanie. (...) Me voici donc par terre, criant. Immédiatement mes amis de toujours, ingénieurs ayant des mandats humanitaires avec Genève, firent venir l'ambulance, contactèrent un hôpital des urgences, distribuèrent les pourboires comme il est de coutume, se chargèrent de mes bagages : double fracture de la cheville.

J'avais le choix entre la chambre commune gratuite ou l'hôtel « médical », « très très chic » mais très cher. En bonne Suisse, j'avoue avoir choisis la chambre à 85 €. Le Dr Liviu BADICA me fit comprendre que je devais être opérée. Pour mon confort, on entassa des cartons vides sous mon lit dont le mécanisme était cassé. J'avais un vague tissu à fleurs en guise de drap, très peu de nourriture, froide et médiocre.

Mais... Tout cela était largement compensé par la générosité et le dévouement de tous mes amis. L'une d'elle, Carmen, resta deux jours à mon chevet, laissant son travail. Une dame, à qui nous donnons une aide, durement touchée par un cancer, fit le déplacement, et prononça ces mots bouleversants: *« Avant c'est toi qui nous aidais, maintenant c'est nous qui t'aidons »*.

Après ces deux jours très riches d'amitié et de découvertes, retour à Genève dans un jet privé super luxueux... puis l'arrivée à l'hôpital la Tour. Quelle émotion d'entendre le chirurgien suisse rendre hommage aux médecins roumains, en faisant exactement le même diagnostic que le Dr BADICA! Il a ajouté : *« mes collègues roumains sont très bons mais il leur manque du matériel »*.

Lucienne Gerdil

Histoire de l'Eglise Gréco-Catholique Roumaine

Essai de présentation de l'Eglise Gréco-catholique roumaine

(...) Pendant la seconde guerre mondiale, à la suite de l'invasion de l'URSS par l'Allemagne hitlérienne en 1941, Juiliu Maniu et quelques autres hommes politiques démocrates s'opposent au chef de l'Etat, le général Antonescu, qui engage la Roumanie avec Hitler : Ils estiment - avec lucidité - que malgré les apparences la victoire allemande n'est pas garantie et que l'Europe hitlérienne ne peut être que monstrueuse.

A la suite de l'arrivée de l'Armée soviétique en 1944 puis de la chute de l'Allemagne hitlérienne, l'URSS impose au peuple roumain le pouvoir du parti communiste et Staline lui-même, semble-t-il, ordonne la destruction de l'Eglise gréco-catholique, « cheval de Troie » de l'impérialisme américain et du Vatican : en août 1948, un décret nationalise tous les biens de l'Eglise « unie » et l'Eglise orthodoxe roumaine célèbre le retour en son sein des « brebis égarées ».

Une fois que les enfants roumains auront un peu apprivoisé les lieux, et seront rassurés surtout par ce qu'ils auront trouvé dans leurs assiettes, la magie peut opérer...

Peut-être faut-il ajouter que ces enfants sont aussi spontanés et naturels que tous les enfants du monde, même si l'on devine chez certains des blessures et des souffrances secrètes, trahies par les traits de leurs regards et leurs visages.

Ajoutons qu'ils ne sont pas fondamentalement inquiets. Ils côtoient chaque année au lycée de Bucarest d'autres jeunes qui leur ont parlé avec enthousiasme du camp avec les Français... Avec un enthousiasme que la mémoire finit par colorer de toutes les perfections.

Nous apportons dans nos bagages chaque année Molière ou Ion Luca Caragiale, Maurice Maeterlinck ou Antoine de Saint Exupéry ; Le Bourgeois Gentilhomme, Le Petit Prince, Don Quichotte ou L'Oiseau Bleu... Oui, nous avons fait voyager Molière plusieurs fois, même si le bougre était familier de la route et ne nous avait pas attendu pour être célèbre au-delà de nos frontières !

Les plus extravertis, souvent les meilleurs élèves, s'inscrivent en premiers. Leurs professeurs qui les connaissent les y encouragent. Souvent Martine Moreau étoffe la distribution, ce qui permet à un maximum d'enfants de participer. Les plus timides se contentent d'une réplique. Et puis depuis l'arrivée de Farida, professeur de danse orientale, l'offre est plus complète, ceux qui veulent éviter la prise de parole peuvent s'exprimer par le corps.

Chaque fois, leur capacité à apprendre leur rôle nous surprend, il y a le travail et la récompense du travail. Oui ! Le Théâtre est un travail. Nous voyons nos jeunes acteurs s'égayer dans la nature avec leurs livrets, et puis il y a les répétitions, la discipline du groupe, le respect des horaires, les progrès constatés, les coups de gueules et les embrassades...

Il y a la beauté et le mystère du texte qui opèrent. Ces grands textes nous dépassent tous, d'ailleurs nous ne cessons jamais de les découvrir, exhumant à chaque nouvelle représentation des perles inattendues...

Il y a le trac, la tension qui monte et que l'on vit tous ensemble. Ils participent à la catharsis. A l'angoisse qui précède chaque représentation, succèdera après l'engagement de chacun, et la peur affrontée, le succès. Des tonnerres d'applaudissements vont nourrir et réparer des estimes de soi si fragiles...

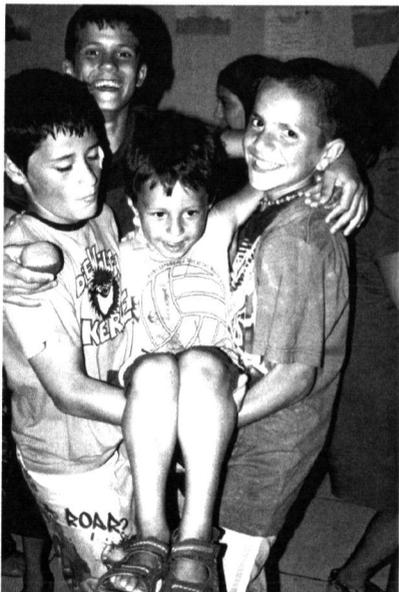
Il y a le fait d'exister, de faire exister son personnage. Il y a la fête qui couronne le tout.

Et puis toute proche déjà la séparation et les pleurs parce que la représentation ouverte aux habitants du village, a lieu le dernier jour.

Et puis il y a le jeu. Cette année nous avons pu bénéficier de l'expérience d'animation de Guillemette, Sandrine, Alix et Ségolène. On ne dira jamais assez la richesse du jeu.

J'offre à votre méditation ce paradoxe : nous apprenons à jouer à nos enfants en leur apprenant à gagner, or nous ignorons que ce faisant, l'essentiel qu'un enfant en retire, c'est l'élaboration de sa toute puissance, apprendre à perdre.

J'évoque simplement : qui dit jeux dit équipe, dit encouragements, dit succès ou échecs vécus en commun, mais dit aussi affrontements dans les règles, dépassements, difficultés vécues ensemble, surmontées, et puis surtout anecdotes, histoires communes à se raconter et aussi rires et délires, et grands cris. **La vie quoi...**



Nous sommes éducateurs et, déformation professionnelle oblige, nous sommes toujours attentifs aux enfants en souffrance, ceux qui sont à l'écart, les boucs émissaires ceux qui ne savent pas se négocier, ceux qui ne sourient pas, les trop rigides ou les insupportables, et nous sommes attentifs à les voir évoluer, se détendre, oser, sourire... La barrière de la langue nous empêche souvent d'aller plus loin, le temps trop court aussi...

La directrice et les professeurs nous redisent chaque année les petits changements chez les plus blessés, les transformations, les sourires nouveaux et cela constitue la plus belle récompense à « notre goutte d'eau donnée ».

Daniel Valot

Toute l'équipe de l'ADEFRO s'est jointe à moi, ce jour du 1^{er} juillet 2011, pour te souhaiter un bon anniversaire.

Martine Moreau



« Mon activité avec les enfants a commencé le 20 février 1990 lorsque j'ai accueilli Antonio, âgé de 3 ans et demi, de Galati, hébergé par le docteur Zaharia Miuta. C'était un enfant avec un léger retard mais tout simplement il a "bourgeonné" lorsqu'il a reçu de l'amour et lorsqu'il a été compris.

En mai 1991, "la famille" s'agrandit avec l'arrivée de Rebecca, une petite fille de 10 mois, avec des parents gravement malades. En 1992, j'avais un terrain où j'ai commencé à construire une maison, car avant on habitait dans un appartement où il n'aurait pas pu vivre plus de 2 enfants. Le 13 juin 1993 nous avons emménagé dans cette maison, et les enfants ont commencé à arriver : des orphelins, des enfants abandonnés, avec des parents pauvres, des enfants abusés et maltraités... en un seul mot des enfants en difficultés.

Ils ont été au total environ 60 enfants (je n'ai pas tenu le compte exact). Ils sont restés entre 2 à 3 semaine et 21 ans. Une partie d'entre eux a été adoptée, d'autres sont retournés dans leurs familles respectives, et une autre partie reste toujours ici n'ayant autre part où aller.

A l'heure actuelle, dans la maison il y a 7 enfants et jeunes : Antonio, 25 ans; Rebecca, 21 ans, étudiante; Marius, 16 ans, lycéen; Madalina, 16 ans, lycéen et son petit frère Razvan, 14 ans, élève en 5^{ème}; Daria Ana Maria, 4 ans et son frère Nicolae Razvan Alexandru, 1 an et 8 mois. La maison a été pensée non comme un orphelinat mais comme une maison de famille, avec une personne : la mère qui est en permanence au milieu des enfants et 1 ou 2 personnes pour l'aider. Les enfants se considèrent tous comme frères et sœurs qui s'aident et s'entendent entre eux. On a toujours été aidés, pour la construction de la maison mais aussi dans la vie de tous les jours par de nombreux bienfaiteurs, beaucoup dont de France auxquels nous sommes très reconnaissants et pour lesquels nous prions tous les jours. »

Eugenia Campean qui aujourd'hui a 70 ans.

Après 31 heures de car pour traverser l'Allemagne, l'Autriche et la Hongrie, nous voilà à Oradea, au nord-ouest de la Roumanie. La chaleur nous accueille en ce début du mois d'août et nous retrouvons Viorica Fodoca, dentiste, dont une partie de l'équipement médical a été financée par l'ADEFRO. Dès le lendemain, nous avons rendez-vous sur le quai de la gare avec les trente enfants du lycée gréco-catholique encadrés par trois professeurs.

Le train jusqu'à Holod permet un premier contact. Lorsque l'équipe de l'ADEFRO nous rejoint, nous avons déjà fait connaissance avec les plus jeunes (9-13 ans), qui n'hésitent pas à jouer avec «les étudiantes françaises». (...) Au début, nous organisons beaucoup de jeux en petits groupes (badminton, foot, volley, tomates etc.), avant de mettre rapidement en place le jeu de «l'Ange Gardien», qui consiste à prendre soin d'une personne tirée au sort sans qu'elle ne s'en aperçoive, durant toute la durée du camp. Les cadeaux et petits mots secrètement déposés sur les oreillers permettent de nouer des liens très forts. La mise en place de la pièce de théâtre -sélection des acteurs, répartition des rôles, apprentissage des textes- est rapide, car Martine Moreau, comédienne, ainsi que Farida Ennaïm, professeur de danse orientale, ont besoin d'au moins une répétition quotidienne pour le théâtre et les danses insérées dans la pièce. Le choix du *Petit Prince* de St-Exupéry se révèle être particulièrement adapté à la situation dans la mesure où il met l'accent sur la découverte de l'autre et de nouvelles cultures. C'est en effet une culture à la fois proche et lointaine que nous découvrons à 2200 km de chez nous. (...)

Les sorties que nous organisons, telles que les balades dans les collines environnantes, la visite de la Grotte de l'Ours, les baignades dans les cascades et les bains thermaux, nous permettent de découvrir une campagne roumaine magnifique, aussi bien fréquentée par les belles voitures de la jeunesse aisée d'Oradea que par les charrettes des agriculteurs tirées par des chevaux. Nous organisons deux grandes journées pour une chasse au trésor et des olympiades et une veillée «défilé Miss Soalere» (Miss Soleil) pour pouvoir impliquer les jeunes filles (14-17 ans), un peu lassées par les parties de foot quotidiennes... Le temps passe vite, et les jeunes nous questionnent souvent sur la date de notre départ et sur notre vie en France. Les répétitions de théâtre et de danse s'enchaînent, nous jouons avec les enfants jusqu'à ce que la nuit tombe. (...) Le jour de la représentation, nos cœurs sont serrés et le spectacle devant les gens du village est une réussite dont nous sommes tous, jeunes et encadrants, très fiers. (...) Ces dix jours ont été très intenses, ils nous ont permis de progresser à la fois individuellement mais également sur le plan de l'engagement associatif. (...) Nous sommes rentrées avec la volonté de repartir dès l'été prochain avec l'ADEFRO, pour inscrire notre projet dans la continuité.

Alix Maisonnave

Articles pour le journal «Bourg-la-Reine Magazine»

Témoignages d'enfants

Mes cheres amis,

La colonie a ete tres belle et c'est fini ! J'ai bien aime les jeux. Les Francais sont formidables ! Leur maniere de jouer avec nous a ete geniale. J'ai appris beaucoup de choses interessantes.

Ionescu Irina Andreea, clasa a VI a

L'heure du depart s'approche et nous sommes eprouve d'un sentiment de tristesse. Nous nous sommes separes difficilement de Francais et de leurs amis.

Dinca Alexandra, clasa a VII-a

Le camp ! Je l'aime bien ! Ca a ete un peu pres excellent ! J'aime les bassins de l'eau thermale de Beius. Je desire que les etudiants francais reviennent dans la colonie, l'ete prochaine.

Neamtu Paula, clasa a IV-a

J'aime beaucoup la colonie Holod ! J'ai deja desire ardent de Farida, Daniel, Bernard, Martine et Anne. J'ai participe a beaucoup d'activites.

Desliu Maria Rebeca, clasa a VI-a A

Je suis eleve au lycee Timotei Cipariu, beneficiere des camps offerts par votre association de la Fance pour les eleves de notre ecole de Bucarest qui ont une situation pecaire, mais ils sont doues pour l'etude.

Dans ces camps nous avons appris a faire beaucoup de choses ensemble : on a travaille en equipe, on a joue, on danse, on a resolu des problemes du camp.

Je vous remercie de nous avoir enseigne la maniere de jouer dans une piece de theatre, de soutenir un spectacle, d'etre unis, de savoir devenir une famille, d'accepter les autres indifferemmet d'age et d'attitude. Vous nous avez enseigne de cohabiter, de ne pas etre egoistes, d'etre vraiment unis.

Cette association nous a offert la possibilite de visiter des endroits inoubliables, de faire connaissance avec la vie d'un camp pour les jeunes : voyager par le train, admirer des rivieres et des montagnes.

Vous, ceux qui etes venus de France, vous nous avez devoile ce qui signifie l'entraide. Meme si nous etions de deux pays differents, nous nous etions mis d'accord. J'espere que l'annee prochaine on se reverra pou revivre les beaux moments passes ensemble.

Nous remercions a tous ceux qui nous ont offert la possibilite de participer a ce projet en nous enseignant beaucoup de choses : la maniere d'offrir, d'etre copains, d'etre tolerants, de fraterniser et a la fin de devenir de vrais individus.

De tout notre coeur, nous souhaitons de le continuer et de nous revoir sains et saufs. Je vous souhaite beaucoup de sainte et j'espere qu'a l'aide de Bon Dieu on pourra nous revoir toujours en bon etat de sante.

Carstea Antonia Silvana

Les camps avec nos amis de la France sont pour moi une grande et courageuse expérience. Chaque année je prépare le départ au camp. Il y a beaucoup de temps que je viens avec le groupe de Bucarest. A l'école les enfants parlent beaucoup toute l'année de cette colonie. Aussi, à la maison de sœur Maria, ils parlent de temps en temps, de camp Holod : quel beau il a été !

Je veux vous confirmer que Martine, Bernard, Daniel et Farida ont été toujours de très bons collaborateurs. J'ai remarqué aussi que les professeurs français aiment beaucoup nos enfants !

Je vous remercie à tous, ADEFRO !

prof. Nina SLOBOZEANU

À la fin de notre long voyage, toute une nuit, nous sommes arrivés à Holod, un coin unique au monde. Là, on a rencontré des gens admirables : le père Ioan, Martine, Bernard, Farida et Daniel.

Les enfants ont été enchantés de vous revoir et de travailler avec vous les activités proposées : des danses, des affiches pour le spectacle, la pièce de théâtre *Le Petit Prince*, d'Antoine de Saint-Exupéry.

Aussi, par nos promenades, on a découvert des trésors de notre terre : les sommets de Montagnes Apuseni, les rivières de l'eau thermale de Beius, la grotte des Ours.

Tout a été possible grâce à votre amour pour nous, pour ces enfants de la Roumanie. Nous avons appris l'entraide, la joie de donner un coup de main à l'autre.

prof. Mariana GHINESCU

Mes chers amis,

Je vous salue encore une fois et j'exprime tout mon respect pour tout ce que vous avez fait cette année à Holod. J'ai vécu une riche expérience à côté de vous, j'ai appris l'entraide, la joie de faire des choses simples, généreuses. Je vous exprime tout mon optimisme de notre collaboration future.

Je vous embrasse de tout mon cœur et je vous prie de recevoir tous mes sentiments distingués.

Prof. Cristina COBZARU



Sandrine, Guillemette, Alix et Ségolène : quatre étudiantes françaises

La jeunesse a cela de bon qu'elle ne pose pas de frontières à ses envies. La nôtre nous a amenées jusqu'en Roumanie l'été dernier, pour réaliser une action de solidarité internationale. Nous sommes quatre étudiantes et tout au long de l'année 2011, nous avons monté ce projet en partenariat avec l'Association pour le développement des échanges France-Roumanie (ADEFRO), qui vise depuis sa création, au lendemain de la chute de Ceausescu, à promouvoir l'amitié franco-roumaine et s'investir dans des opérations d'encouragement d'initiatives dans les domaines culturels, éducatifs, sanitaires et sociaux. Elle permet notamment depuis 2000 à une trentaine d'enfants en situation défavorisée du lycée gréco-catholique de Bucarest de partir en vacances et de s'initier aux pratiques théâtrales. Dans l'esprit de la présidente de l'association, Mme Martine Moreau, faire découvrir aux enfants roumains les différents coins de leur pays est primordial car cela permet de poser la question des racines : «chaque enfant a droit à son histoire», nous disait-elle la première fois que nous nous sommes rencontrés.

Cette année, direction Holod (...) nous avons été accueillies dans la paroisse du Père Ioan, qui nous a également fait découvrir les environs (...) Notre projet pédagogique a été élaboré en partenariat avec l'association : nous avons ainsi monté un programme d'animation autour du thème de la découverte de l'autre, en parallèle à la création d'une pièce de théâtre.

Mme Moreau, comédienne, et Mlle Ennaïm, professeur de danse orientale, ont ainsi pu partager leurs passions dans le cadre de la mise en scène du «Petit Prince» de St-Exupéry. Les répétitions quotidiennes ont alterné avec les jeux sportifs et les sorties culturelles dans les environs (Grotte de l'Ours, musée traditionnel de la culture roumaine, sortie aux bains de Béius...).

Au terme de ce projet que nous avons élaboré pendant une année, ces quelques dix jours de camp nous ont paru bien courts. Nous avons tissé des liens très forts avec l'équipe de l'ADEFRO mais aussi avec les enfants que nous espérons revoir dès l'été prochain : comme le dit le renard au Petit Prince, «On risque de pleurer un peu si on s'est laissé apprivoiser...». Un projet de solidarité internationale, aussi impressionnant que soit le nom, n'est pas un objectif impossible : il est à la portée de tous, jeunes ou moins jeunes, et constitue une expérience incontournable. (...) Nous tenons à ce titre à remercier encore une fois la mairie de Bourg-la-Reine pour le premier prix qu'elle nous a accordé dans le cadre du concours Initiatives Jeunes.

Guillemette Fernier

*Retour d'expérience sur un projet de solidarité internationale en Roumanie
«2200 km et autant de sourires»*